Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année B
Frère Giovanni Battista
Évangile selon saint Marc 11, 1-10
Livre du prophète Isaïe 50, 4-7
Psaume 21
Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 6-11
La Passion selon saint Marc 14, 1 à 15, 47
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
24 mars 2024

La narration de la Passion de Jésus est, comme nous le savons, le cœur de l'Évangile. Encore plus dans l'évangile selon saint Marc, le plus court des quatre, qu'on pourrait même considérer comme une longue introduction de 13 chapitres au récit de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus, le primat, la centralité du mystère pascal de Jésus dans la transmission du message évangélique émerge très clairement.

Mais d'où cela vient-il, pourquoi fallait-il transmettre le plus fidèlement possible les événements qui composent le mystère pascal du Christ ? Pourquoi, dans la liturgie, aussi bien que dans la prédication de l'Église, n'accordons-nous à aucun autre mystère de la vie du Christ (par exemple l'enfance de Jésus, le baptême, la transfiguration etc.) la même importance qu'à sa passion, à sa mort et à sa résurrection ? On pourrait répondre, très correctement : parce que c'est grâce au mystère pascal de Jésus que nous sommes sauvés. Très bien, c'est la réponse la plus correcte et la plus complète d'un point de vue théologique.
Mais ce récit que nous venons d'entendre ne nous parle pas directement de notre salut : on le voit bien, on n'y trouve aucune définition, aucune explication, aucune proclamation.

Qu'y a-t-il alors de si important, de si précieux, dans ces longues pages que nous venons d'écouter, avec crainte, compassion et repentir ?
Il y a l'émergence explicite, la manifestation la plus pure de la vérité de chacun des personnages. Dans la Passion, tout le monde vient à la lumière en ce qu'il est, en ce qu'il fait, en ce qu'il pense vraiment. Dans la Passion de Jésus, il y a comme une nudité générale qui se manifeste. Personne ne peut se cacher derrière quoi que ce soit, ni des apparences, ni des bonnes intentions, ni des projets autres que ceux qui correspondent à la vérité de chacun. Non, chacun est dévoilé, chacun est mis à nu comme ce jeune homme qui n'était couvert que d'un drap et qui finalement s'enfuit nu au moment de l'arrestation de Jésus. La nudité de ce garçon est l'emblème de la nudité de tous à l'heure de la Passion :

© Fraternités de Jérusalem

- La femme de Béthanie, qui met à nu son cœur en déversant sur la tête de Jésus un flacon entier de parfum très précieux ;
- La nudité des apôtres, et de Pierre en premier lieu : *« Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. » « « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant* » nous dit le texte. Mais nous savons bien comment cela finira pour Pierre et les autres ;
- La nudité des autorités religieuses, des grands prêtres, qui n'arrivent plus à dissimuler, face au peuple, leur aversion à l'égard du Christ, malgré les ruses qu'ils continuent à mettre en œuvre pour parvenir à arrêter Jésus ;
- La nudité de Judas, dont l'opposition, qui croissait invisiblement dans son cœur, parvient enfin à l'heure et à l'acte de la trahison ;
- Et même, et c'est sans doute la cause première de ce dénouement général, la nudité de Jésus : *« Père, […] Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »*

À l'heure de la Passion de Jésus, il n'y a plus rien qui tienne si ce n'est la vérité : rien de plus et rien de moins. Face au dépouillement du Christ, non seulement celui de sa volonté propre, mais celui de son corps et de ses forces physiques et morales, face à cette nudité sainte et sanctifiante, tout le monde est mis à nu. Vous vous rappelez, d'ailleurs, la prophétie du sage Siméon, alors que Jésus n'était qu'un bébé : *« Il sera un signe de contradiction […] ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre »* (Lc 2,34-35).

Voilà, nous y sommes. Nous y sommes pour ceux qui suivaient Jésus, pour ceux qui s'opposaient à Jésus, pour ses amis, pour ses adversaires, pour Jésus lui-même ; et nous y sommes pour nous tous qui, aujourd'hui, entrons dans la Semaine la plus importante de l'année liturgique.

À l'heure de la Passion et de la mort de Jésus, tout vient à la lumière.
Et si chacun de nous, aujourd'hui, solennellement ou plus sobrement dans son cœur, émet le propos de suivre le Christ pendant ces jours décisifs et déterminants qui nous attendent, décisifs pour lui ainsi que pour nous, chacun de nous doit accepter d'accueillir la vérité sur lui-même, la vérité qui face à la nudité du Christ souffrant et mourant sera dévoilée, de manière indubitable, à nos propres yeux, tout d'abord.

C'est peut-être cela qui parfois nous freine, nous fait peur et nous retient de nous plonger, par toute notre vie, dans la célébration de ces jours de la Passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur. Ce n'est pas tant la peur ou le doute concernant la manière dont le Christ réagira à sa Passion, ou la crainte de trop souffrir en compatissant à sa souffrance, ou le refus de nous attrister en méditant des scènes si cruelles ; il s'agit plutôt de l'inquiétude plus ou moins consciente de rencontrer, de découvrir, en suivant le Christ souffrant, une vérité sur nous-mêmes que nous ne voudrions pas connaître.

© Fraternités de Jérusalem

Eh bien, c'est dans cette vérité que se joue notre salut, c'est bien celui-ci le défi qui nous sauve : **celui d'accepter, face au Christ nu sur la croix, de devenir nus nous aussi.**

Je souhaite à vous tous et à moi aussi pour cette Sainte Semaine à la suite du Christ ce que suggère cette belle maxime latine :
« *Ingrediar totus, manebo solus, egrediar alius* »
Dans ce chemin à la suite du Christ pascal,

- entres-y totalement, entièrement ;
- demeures-y seul avec le Christ ;
- et sors-en autre, transformé, devenu une créature nouvelle.

© Fraternités de Jérusalem